

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \(19 Juillet - 14 novembre \)](#)[: François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Val-Richer, Jeudi 30 août 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Jeudi 30 août 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1849-08-30

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Jeudi 30 août 1849 sept heures

Collaredo a bien fait de s'excuser de la soirée de Lady Palmerston parce qu'il dinait chez vous. Bonne réponse au billet de Lady Palmerston à Koller pour le Mercredi. Je persiste dans mon dire ; tout cela n'est pour Lord Palmerston qu'une affaire de

situation et de tactique, pour son pays et pour lui-même. Il veut pour l'Angleterre, la popularité auprès des radicaux Européens, et pour lui-même la popularité auprès des radicaux anglais. Cela obtenu il n'est pas aussi fâché qu'il en a l'air des victoires anti radicales. Encore une fois ce serait trop bête. Autre motif. Il ne veut point d'influence prépondérante, point de grandeur croissante sur le continent. Les radicaux sont bons à empêcher cela. Du trouble, de la faiblesse de l'anarchie à Paris et à Vienne, et à Rome, et à Naples, cela est bon. C'est dommage qu'il n'y en ait pas un peu à St Pétersbourg. On appelle cela de la politique. On n'a pas tout à fait tort. Il en faut bien un peu de celle-là L'erreur, c'est de lui faire une part beaucoup trop grande dans des temps qui en appellent une autre. Le Machiavélisme est une routine des esprits de second ordre. Ceux du premier ne la dédaignent pas, mais la mettent à sa place et savent en sortir.

Que dites-vous du discours de Radowitz à Bertin et de l'effet qu'il a produit, même sur les radicaux ? Je voudrais le lire dans un journal allemand. Je n'ai vu que l'extrait donné dans Galignani. La Prusse marchera toujours à son but. Il y a là vraiment une passion nationale qui se servira de tout pour se satisfaire du Roi, des démagogues, des émeutes, de l'armée, et que tout le monde dans le pays servira, chacun à sa façon et à son tour, parce que tout le monde, la partage. Nation d'ambitieux, qui veut être l'Allemagne. Il faut que l'Europe trouve moyen de résoudre cette question-là, car elle ne la supprimera pas. Lord Beauvau avait raison de croire à une dépêche de Lord Palmerston in extremis de la Hongrie, et je vois que le Prince de Schwartzemberg a bien répondu. Je sais qu'au Journal des Débats d'avoir répété ce petit article de la Gazette d'Augsbourg. Que faites-vous de Lady Alice Peel ? J'espère qu'elle n'est plus souffrante. Demandez-lui, je vous prie de ne pas m'oublier. J'y ai quelque droit, car je pense souvent à elle. Non seulement à cause de vous mais à cause d'elle-même. Il y a de l'inconnu en elle, quelque chose qui aurait pu se développer beaucoup. Et puis elle change d'amis moins souvent que de cuisiniers. Que devient votre portrait par Mad. de Caraman ? Les petites questions après les grandes. Adieu, adieu jusqu'à la poste.

10 heures 3/4

J'attends encore. Voilà mon ami Mon brouillé avec Narvaez et Narvaez malade. J'en suis bien fâché. Je voudrais que l'Espagne restât longtemps comme elle est. Voilà votre lettre. Fort exactement depuis quatre jours. Continuez, je vous prie, de les donner à une heure. Adieu, adieu. Je n'ai rien de Paris que les journaux. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Jeudi 30 août 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-08-30

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 20/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3090>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 30 août 1849

HeureSept heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationRichmond

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024
